

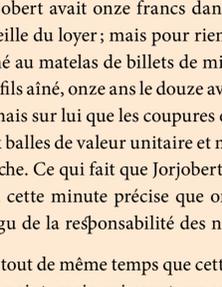
Boris Vian

Les Pas vernis



Vertiges
ANNALES COLLECTIF DEBIBLIOPHILES

Pierre Breault, série *Les Graffitis numéro 5* (entre 2014 et 2020), collection particulière.



Boris Vian (1920-1959), photographie d'identité retouchée.

LES PAS VERNIS

I

CLAMS JORJOBERT regardait sa femme, la belle Gaviale, donner le sein au fruit de leurs amours, un costaud bébé de trois mois, du sexe féminin, mais cela n'importe guère, d'ailleurs, pour la suite des événements.

Clams Jorjobert avait onze francs dans sa poche et c'était la veille du loyer ; mais pour rien au monde il n'eût touché au matelas de billets de mille sur lequel dormait le fils aîné, onze ans le douze avril. Clams ne gardait jamais sur lui que les coupures et la mitraille jusqu'à dix balles de valeur unitaire et mettait tout le reste à gauche. Ce qui fait que Jorjobert ne s'estimait posséder à cette minute précise que onze francs et un sens aigu de la responsabilité des nouveaux nés.

— Il serait tout de même temps que cette enfant, que je ne renie point, mais qui court sur son quatrième mois (dit-il), commençât à se rendre utile...

— Écoute, répondit sa femme, la belle Gaviale, si tu attendais qu'elle en ait six (mois) ? Il ne faut pas faire travailler les enfants trop jeunes, ça leur déforme la colonne vertébrale.

— C'est juste, répondit Jorjobert, mais il y a sûrement une solution.

— Quand m'achètes-tu une voiture pour la promener ? dit Gaviale.

— Je t'en ferai une avec une vieille caisse à savon et des roues de Packard, dit Jorjobert. Ça sera moins cher et c'est très chic. À Auteuil, tous les gosses se... baladent... dans... Bon Dieu ! conclut-il. Je viens de trouver la solution ! ...

II

LA BELLE GAVIALE franchit à pas menus le portail géant de l'immeuble sis au numéro cent septante, comme dirait Caroline Lampion, la vedette belge bien connue, de l'avenue Merdozart. Il y avait, à gauche, le long du vaste couloir dallé de noir et blanc, la cage de l'escalier garnie de fer extrêmement forgé et, sous l'amarce de la spirale qui enserrait un ascenseur Louis X signé Boule (mais c'était un frère), deux superbes landaus de chez Bonnichon Frères et Mape réunis, attendaient, garnis de lapin blanc, la descente des rejetons de l'illustre famille Bois-Zépais de la Quenelle pour le premier et Marcelin du Congé pour le second.

La longueur de la phrase qui précède permit à la belle Gaviale de se dissimuler derrière et de passer devant la loge de la concierge sans être vue. Il faut ajouter que la belle Gaviale, vêtue élégamment d'une longue jupe niou-louque dont dépassait un même jupon de dentelle (celui de sa première communion), portait tendrement dans ses bras la fille que le Seigneur lui avait répartie à la suite d'un contact habile avec Clams Jorjobert, son mari.

La belle Gaviale décida d'un coup d'œil que le landau du jeune Bois-Zépais était en meilleur état que celui du jeune du Congé. Chose exacte, car le second pissait dedans comme un dégoûtant, toutes les fois que sa bonne croisait un cheval. Réflexe étrange ; car six ans plus tard, le père du jeune du Congé mourut ruiné aux courses, mais n'anticipons pas...

Très à l'aise, elle pénétra dans l'ascenseur, monta deux étages et redescendit par l'escalier pour que la concierge la voie. Puis elle s'approcha du landau et déposa tendrement sur les coussins de lapin bourru la fille, nommée Véronique, dont nous avons expliqué plus haut les modalités de formation.

Poussant le landau, elle franchit le grand portail, la tête haute, et remonta l'avenue Merdozart.

Clams Jorjobert, son mari, l'attendait à cent mètres de là.

— Parfait, dit-il en examinant le landau. Ça vaut trente billets dans le commerce. On en tirera bien douze mille.

— Pour moi, les douze mille, spécifia Gaviale.

— D'accord, dit Clams Jorjobert, grand seigneur. C'était un essai et c'est toi qui as opéré. J'appelle ça correct.

III

— **TU ME LE RAPPORTES** dans une heure ? dit Léon Dodiléon.

— Certainement, assura Clams.

Il assujettit sur son crâne le casque de motocycliste que lui tendait Dodiléon et se regarda dans la glace.

— Ça rupine ! dit-il. Au poil ! J'ai l'air d'un vrai.

— Vas-y, dit Léon. Dans une heure ici.

Une heure plus tard, Clams arrêta devant l'immeuble où créchait son vieil ami Léon avec une essiente moto Norton avec des garde-boue jusqu'aux essieux.

— Pas mal, dit Léon qui l'attendait devant sa porte en regardant sa montre.

— Ça vaut deux cent cinquante billets dans le commerce, dit Clams. Comme elle n'a pas de papiers, vu que je viens de la voler, je n'en tirerai guère plus de cent mille, mais ça valait le coup de t'emprunter ton casque, pas ?

— Sûr, dit Léon Dodiléon. Dis donc... Si je te donnais la mienne à la place ? Comme ça, tu n'auras pas d'ennuis avec les papiers...

— D'accord, dit Clams. C'est une Norton aussi, la tienne ?

— Oui, dit Léon Dodiléon. Mais elle n'a pas l'embrayage tricuspidé à révolution souple, comme celle-là.

— Je ne m'en dédis pas, répondit Clams. Tope ! Même si j'y perds tu es un copain.

IV

CLAMS vendit cent cinquante mille la moto de Dodiléon et, pendant que ce dernier moisissait en prison, Clams acheta une belle tenue de chauffeur, casquette comprise.

— Tu comprends, expliquait-il à sa femme, la belle Gaviale (qui croquait du rahat-loukoum à la pis quatre-deux, tandis que Véronique buvait un biberon rempli de Heidsik de la bonne époque), qu'on n'aura jamais l'idée d'arrêter une voiture du corps diplomatique, surtout avec un chauffeur dedans.

— Surtout à cause du chauffeur, répondit-elle. C'est d'accord.

— Je pourrais voler une locomotive aussi facilement, expliqua Clams Jorjobert, mais il faudrait que je me couvre les mains de cambouis et la figure de charbon. En outre, malgré que j'aie fait des études supérieures, il peut m'arriver de me trouver incapable de conduire une locomotive.

— Oh ! dit Gaviale. Tu t'en débrouilleras très bien.

— Je préfère ne pas essayer, dit Jorjobert. En outre, je ne suis pas ambitieux et une moyenne de cent mille par jour me suffit amplement. Et puis il y a l'inconvénient des rails. Circuler sur le réseau sans autorisation m'attirerait des ennuis, et sur la route avec une locomotive, je me ferai remarquer.

— Tu n'as pas d'envergure, répondit la belle Gaviale, et c'est pour ça que je t'aime. Je voudrais te demander quelque chose.

— Ce que tu voudras, ma chérie, dit Clams Jorjobert.

Il se pavanait dans son uniforme de chauffeur. Elle l'attira vers elle et lui dit deux mots à l'oreille, puis rougit et cacha sa figure dans un coussin berzingué.

Clams rit largement.

— Je liquide la Cadillac de l'ambassade et je vais immédiatement te chercher ça, dit-il.

L'opération se passa correctement en ce qui concerne la Cadillac, dont il tira sur-le-champ treize cent mille francs, car les faux papiers pour les Cadillac, qui sont maintenant imprimés en série, venaient d'être mis dans le commerce et on en trouvait dans tous les bureaux de tabac.

Avant le rentrer, Clams se rendit chez un marchand d'habits de sa connaissance. Un quart d'heure plus tard, il remonta chez Gaviale. Tout était terminé et il portait un gros paquet.

— Voilà, ma chérie, dit-il. J'ai l'uniforme. Tout y est, même la hache. Tu auras ta voiture de pompiers quand tu voudras.

— On se promènera dedans le dimanche ?

— Certainement.

— Il y aura la grande échelle ?

— Il y aura la grande échelle.

— Chéri, je t'aime !

Véronique protestait parce qu'elle trouvait que deux enfants ça suffit bien.

Dans sa prison, Dodiléon trouvait le temps léong. Il entendit des pas et se leva pour voir qui c'était. Le gardien s'arrêta devant sa porte et la clé fourgonna dans la serrure. Clams Jorjobert entra.

— Bonjour, dit-il.

— Salut, vieux, répondit Dodiléon. C'est gentil de venir me tenir compagnie, parce que je trouve le temps léong.

Ils rirent, bien que l'astuce ait déjà été faite plus haut.

— Qu'est-ce qui t'amène ? demanda Léon.

— C'est idiot, soupira Jorjobert. Je venais de lui chiper sa voiture de pompiers, mais les femmes sont insatiables. Elle a voulu un corbillard.

— Elle exagère, dit Dodiléon compréhensif, car sa femme à lui n'avait jamais été au-delà de l'autocar à trente-cinq places.

— Tu te rends compte ? continua Clams. Alors j'ai acheté un cercueil, je suis monté dedans et j'ai été lui chercher son corbillard.

— Ça aurait dû réussir, dit Dodiléon.

— T'as déjà essayé de marcher avec un cercueil ? dit Clams. Je me suis pris les pieds dedans et, en tombant, j'ai écrasé un petit chien. Comme c'était celui de la femme du directeur de la prison, ça n'a pas été long, tu penses.

Léon Dodiléon hocha la tête.

— Mince, dit-il. Il y en a qui n'ont pas de veine !

Les Pas vernis,

nouvelle de Boris Vian (1920-1959), a été publiée dans *Dans le train*, numéro 2, en 1948, avant d'être assemblée avec d'autres nouvelles dans le recueil posthume *Le Loup-garou* paru en 1970.

ISBN : 978-2-89854-555-9
© Vertiges éditeur, 2025

Dépôt légal – BANQ – premier trimestre 2025

– 2 556^e lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org